

» Dame de septembre 1608, et si parmi tant de gens de tout  
 » aage et tout sexe qui pernocte et couche dedans l'église,  
 » dessous les grottes, dessous les porches et en infinis  
 » autres endroicts, de sorte que presque on n'y peut aborder,  
 » l'esprit malin s'estoit point jetté à la traverse pour faire  
 » commettre quelque acte digne de son impureté, et que  
 » Dieu l'ait voulu punir d'une vengeance d'en hault, afin  
 » que cette sainte Couche de la Vierge demourast sans ma-  
 » cule; ne plus ne moins que les histoires de Flandres rap-  
 » portent que l'église de Nostre-Dame d'Arras fut bruslée  
 » d'un feu du ciel l'an 1030, ce fut dix ans après celle de  
 » Chartres, pour l'expiation du meurtre de saint Thomas  
 » d'Argenteuil massacré dans icelle? »

C'était heureusement l'époque où la dévotion des fidèles les  
 poussait à renouveler presque toutes les églises. « Après l'an  
 » 1000, dit un écrivain contemporain, dans presque tout  
 » l'univers, surtout dans l'Italie et dans les Gaules, les basi-  
 » liques et les églises furent renouvelées, quoique la plupart  
 » fussent encore assez belles pour n'en avoir pas besoin. Mais  
 » les peuples chrétiens semblaient rivaliser à qui élèverait les  
 » plus magnifiques. On eût dit que le monde se décorait et  
 » dépouillait sa vieillesse pour revêtir la robe blanche des  
 » églises. Les fidèles renouvelèrent donc presque toutes les  
 » cathédrales, les monastères et jusqu'aux moindres ora-  
 » toires des villages (1). » C'est ce qui fait dire à Souchet en  
 » parlant de l'incendie de 1020: « Il semble que l'élément du  
 » feu concourust et prinst part en cette dévotion, dévorant  
 » de ses impiteuses flammes les églises principales, pour les  
 » relever plus belles, plus somptueuses qu'elles n'estoient.  
 » Angers, Poitiers, Beauvais, Cambrai, Rouen et Chartres  
 » entre autres se virent quasi aussi tost rebasties que brus-  
 » lées. »

(1) *Histoire de France*, par Raoul Glaber, livre III, chap. iv.



## CHAPITRE CINQUIÈME

*La quatrième Cathédrale.*

Nous sommes donc arri-  
 vés au grand évêque  
 de Chartres, Fulbert,  
 l'illustre serviteur de Notre-  
 Dame, l'élève chéri du  
 savant Gerbert, l'écolâtre de  
 cette école de Chartres où  
 l'Allemagne, l'Angleterre,  
 le Danemark envoyaient des  
 élèves suivre les cours du  
*Socrate* français, pour re-  
 cueillir de sa bouche élo-  
 quente les plus doctes en-  
 seignements, le précepteur  
 de tous les savants de son  
 époque, la merveille de son  
 siècle, le soleil aux rayons  
 vivifiants, comme l'appelait  
 Ademar, son disciple et son  
 panégyriste (1).

Après avoir pleuré sur les  
 ruines de sa cathédrale,  
 Fulbert prit la résolution de  
 la reconstruire avec toute la  
 magnificence possible. Une  
 voix mystérieuse lui avait  
 dit au cœur: « Achève mon  
 » sanctuaire, qu'il soit digne



SAINT FULBERT  
 (Clôture du chœur).

(1) Il serait absurde de penser que Fulbert de Cambrai, né à Wilève en Brabant, mort le 1<sup>er</sup> juillet 956, était le même personnage que Fulbert de Chartres.



» de ta piété filiale et de la majesté divine. » Docile à cette voix intérieure, le saint évêque se mit à l'œuvre avec autant de zèle que de piété.

Afin d'utiliser les énormes fondations qui avaient survécu à l'incendie de 1020, il conserva le plan général de l'église que lui avaient légué ses prédécesseurs, mais bien des motifs durent le déterminer à créer sur ces ruines un double sanctuaire : une église supérieure et Notre-Dame de Sous-Terre.

Rappelons ici qu'au Moyen-Age, dans toutes les villes, on voyait le sol primitif s'exhausser insensiblement par des remblais accumulés sur les chaussées : le mauvais entretien de la voie publique, l'absence de tout règlement à ce sujet, contribuaient à cet état de choses. Des archéologues admettent que le sol d'une ville s'élevait alors d'environ 30 centimètres par siècle ; ainsi l'on a rencontré à Paris, dans la rue Monge, les arènes gallo-romaines à plusieurs mètres de profondeur, et ce n'est pas sans raison qu'on a dit : « *Nos pères nivelaient et ne déblayaient pas* (1). »

A Chartres, dans un rayon de 200 mètres autour de notre basilique, nous constatons au XII<sup>e</sup> siècle des remblais de 2 mètres, 2 mètres 70 et même 3 mètres.

Ce fait que l'ancienne église avait l'aspect d'une église souterraine suggéra la pensée d'avoir une véritable crypte au-dessus de laquelle s'élèverait la nouvelle cathédrale, mais, pour une si vaste entreprise, il fallait penser à recueillir d'immenses ressources.

Comme on doit le présumer de leur foi généreuse, le clergé et la population du diocèse s'empressèrent d'y contribuer largement, les uns avec leur argent et par la fourniture de matériaux et de vivres pour les ouvriers, les autres par leurs

(1) Voir la *Cathédrale de Chartres et ses Maîtres de l'œuvre*, par M. Ad. Lecocq, page 16. — M. Lecocq, mort en 1881, comptait au nombre des membres les plus actifs de la Société archéologique d'Eure-et-Loir. Outre ce qui a été publié de lui dans les *Mémoires* de cette Société, M. Lecocq a laissé plusieurs volumes où l'on constate que ce chercheur consciencieux et infatigable avait une connaissance merveilleuse de nos antiquités chartraines. Son travail sur les *Maîtres de l'œuvre de Notre-Dame-de-Chartres*, 1876, est d'une véritable importance.

travaux manuels et leurs corvées volontaires. Un auteur du temps, Fulcuin, ami de Fulbert, nous raconte dans son *Histoire des Abbés de Lobbes*, comment les abbés et les évêques s'y prenaient pour se créer des ressources : « Ils réunissent, dit-il, une grande assemblée populaire sur le lieu même où doit s'élever l'église ; telle est la généreuse dévotion qui y règne qu'on ne peut la décrire ; car chacun croit s'attirer les bénédictions célestes en prenant part à l'édification de la maison de Dieu. Or, c'est avec l'argent recueilli dans cette assemblée pieuse que l'on trace les fondements de l'Église et qu'on la commence. » Il est probable que saint Fulbert eut recours à ce moyen : nous verrons plus loin que le cardinal Melior l'employa à Chartres même 174 ans plus tard, pour reconstruire la cathédrale actuelle.

Les offrandes populaires suffirent amplement pour commencer les travaux ; mais il fallait d'autres ressources pour les continuer. Aussi saint Fulbert frappa-t-il à d'autres portes. Il s'adressa d'abord au roi Robert, appelé le *Père de l'architecture religieuse* (1) ; il lui écrivit familièrement comme à son bien aimé seigneur *dilectissimo domino suo* : « Toutes les ressources nous manquent pour la réédification de notre église incendiée ; une grande nécessité nous presse. Venez donc à notre secours, ô saint père ; soutenez notre faiblesse, suppléez à notre indigence, afin que Dieu comble de tout bien votre chère âme (2). » Nous ne savons pas ce que le

(1) On sait que le roi Robert fit bâtir à ses frais quatorze monastères et sept grandes églises. La chose ne paraîtra pas du tout incroyable à qui connaît le cœur généreux de ce prince. « Le roi Robert était, en effet, d'une bonté, d'une charité, mais surtout d'une générosité de cœur dont on ne se fait pas une idée dans notre siècle. Il était très assidu aux offices de l'Église, lisait chaque jour le psautier. Ses aumônes ordinaires étaient de nourrir tous les jours trois cents pauvres et quelquefois jusqu'à mille, leur faisant donner du pain et du vin en abondance. En l'honneur des douze Apôtres, il menait partout avec lui douze pauvres, qui le précédaient montés sur des ânes et louant Dieu. C'étaient là ses gardes, ses courtisans et ses favoris. » Ainsi s'exprime Rohrbacher en son *Histoire générale de l'Église*, tome XIII, page 316.

(2) *Patrologie latine*, de Migne, tome CXXI *opera Fulberti*, epist. 55. —



roi donna ; mais, dit judicieusement Souchet : « Si le roi Robert, » qui estoit prince dévôt, avoit fait une grande dépense pour » bastir des églises de la Vierge à Estampes, Vitri, Poissi et » Orléans ; celles de Saint-Rieul de Senlis, de Saint-Nicolas- » des-Champs à Paris, de Saint-Hilaire et de Saint-Aignan à » Orléans, de Saint-Léger-en-Iveline, de Saint-Cassian d'Authun » et autres en divers endroits de France, il n'est pas à pré- » sumer qu'il n'eust fait aucun bien à celle de Chartres ; de » laquelle, Fulbert, autrefois son précepteur, comme l'on dit, » et qui avoit bonne part en ses bonnes grâces, avoit l'ad- » ministration (1). »

Fulbert écrivit ensuite à son très cher et très pieux duc d'Aquitaine, Guillaume V, que plusieurs nomment le Grand, *dilectissimo et piissimo duci Aquitanorum*. C'était un prince puissant et religieux, le défenseur des pauvres, le père des moines, le bienfaiteur généreux des Églises. Aussi donna-t-il largement : il y dépensa ses trésors, *gazas suas expensas*, selon l'expression de Fulbert lui-même. Le duc d'Aquitaine envoya, chaque année, pendant les travaux, une riche offrande ; aussi saint Fulbert lui écrivait-il en 1023 : « Votre merveilleuse et » inépuisable charité se plaît à me combler de nombreux » bienfaits, bien que je ne les mérite point. Voilà déjà trois » ans que vous agissez de la sorte. Je rougirais de recevoir » gratuitement vos offrandes, si je n'étais sûr que N.-S.-J.-C. » et sa Sainte Mère, pour le sanctuaire de laquelle tout est » dépensé, vous récompenseront magnifiquement (2). » — L'année suivante, le saint évêque écrit à Hildegare, son disciple bien-aimé : « Dites à mon très cher prince Guillaume, » que je prie pour lui et que je lui souhaite une constante » félicité, tant en mon nom qu'au nom de tout mon clergé et

*Bibliotheca Patrum*, de Lyon, tome XVIII, epist. 87. — On remarquera que, dans sa lettre, Fulbert donne au roi Robert le titre de *saint père* ; tout le monde lui donnait ce titre : on ne trouvait alors rien de grand et de beau qui n'eût quelque teinture de piété. Cf. *Dictionnaire de Paléographie et de Diplomatique*, de Migne, col. 1029.

(1) *Histoire de Chartres*, tome II, page 218.

(2) Voir dans la *Patrologie latine*, de Migne, la lettre 73, col. 237.

» de tout mon peuple, à cause de la riche aumône qu'il a » envoyée pour la restauration de mon église (1). »

Le saint évêque reçut encore d'autres secours pour reconstruire le sanctuaire de Notre-Dame. « Si Richard, duc de » Normandie, y avoit donné trois ans auparavant, sçavoir » en l'an 1017, les terres de Emarville et Hauville, sises au » diocèse d'Évreux, et celles d'Anglesqueville, Bonneville, » Rouaville, Saint-Julian-sur-Touque et autres seigneuries, » desquelles la prévosté de Normandie en l'église de Chartres » a esté composée du depuis, il y a bien de l'apparence qu'il » contribua pour la rétablir. Eudes, de mesme (comte de » Chartres), qui, selon Glaber, estoit un des plus riches sei- » gneurs de France, n'eust-il point contribué à la réfection de » l'église principale de son comté et de sa ville ? Toutes les » personnes de plus haute condition, tant du royaume que » d'ailleurs, s'estimoient bienheureuses d'y pouvoir apporter » quelque chose du leur, pour son restablissement (2). »

Souchet devine juste : un passage du Cartulaire, qui avait échappé à ses recherches, nous prouve que Eudes II, comte de Chartres-Blois, qui fut tué à la bataille de Bar-le-Duc, fut un insigne bienfaiteur de la Cathédrale : il lui fit plusieurs riches offrandes, et, pour sa réédification, il donna des terres nombreuses : *plurimis hoc divinitatis templum clarificavit donariis, ac in ejus restauratione multiples largitus est terras* (3).

Les secours vinrent même d'au-delà des mers. En effet, « Knut, semblablement roi du Danemarck et d'Angleterre, » que Saxon le Grammairien appelle Bukron, y envoya quantité d'estrelins, qui est une monnaie d'Angleterre, ainsi » appelée pour ce qu'elle estoit frappée d'un étourneau, ce que » n'ont pas oublié les écrivains anglais, entr'autres Guillaume » de Malmesberi, lequel, parlant d'Ethelbold, archevêque de

(1) Voir la lettre 64\*, col. 232.

(2) *Histoire de Chartres*, tome II, page 218. — Cf. *Les Gestes des Rois d'Angleterre*, livre II, chap. II, et le *Miroir historial* de Vincent de Beauvais, liv. XXV, chap. 15.

(3) *Cartulaire*, tome III, page 209.



» Canturberi, en l'an 1032, il dit que de son tems, le roi Knut, » envoiant aux églises de là les mers (il escrivoit en » Angleterre) il enrichit principalement celle de Chartres où » florissoit Fulbert, évêque très-renommé en sainteté et » philosophie (1). » Celui-ci fut si touché en recevant cette riche offrande qu'il lui écrivit aussitôt la lettre suivante, lettre remplie de charme et de délicatesse.

« Au très noble roi de Danemark, Cnut, Fulbert, par la » grâce de Dieu, évêque de Chartres, avec ses clerics et ses » moines, promet le suffrage de la prière.

» Quand nous avons vu l'offrande que vous avez daigné » nous envoyer, nous avons admiré tout à la fois votre » étonnante sagacité et votre religion. *Votre étonnante sagacité,* » parce que vous, prince séparé de nous par la langue et par » la mer, vous vous occupez avec zèle non-seulement de ce » qui vous entoure, mais vous recherchez diligemment ce » qui nous concerne. *Votre religion,* puisque vous, dont nous » avons entendu parler comme d'un roi païen, vous vous » montrez le très chrétien et très généreux bienfaiteur des » églises et des serviteurs de Dieu. Nous en rendons de vives » actions de grâces au Roi des rois, par la disposition duquel » vos bienfaits sont descendus jusqu'à nous, et nous le supplions de rendre votre règne heureux et prospère, et de délivrer votre âme de tout péché, par son fils unique, éternel et substantiel, N.-S.-J.-C., en l'unité du Saint-Esprit. Amen. » Portez-vous bien; souvenez-vous de moi qui me souviens de » vous. *Vale, memor nostri, non immemor tui* (2).

Tous ces nobles bienfaiteurs du sanctuaire de Notre-Dame de Chartres étaient pénétrés des sentiments chrétiens si bien exprimés dans la grande charte de Guillaume-le-Conquérant, pour la fondation de l'abbaye de Saint-Etienne de Caen : « Les » dons que nous offrons à Dieu et que nous consacrons à sa » gloire, ne sont pas pour nous des pertes ou des sacrifices; » nous ne faisons ainsi que conserver nos richesses et les » multiplier avec l'espérance de la vie éternelle. »

(1) Souchet, loc. cit.

(2) *Patrologie latine*, tome CXLI, epist. 69, col. 235.

Nos pères étaient d'ailleurs convaincus qu'en donnant aux églises et aux monastères, ils acquéraient des droits aux prières qui s'y récitaient; or, pensaient-ils, les prières des prêtres et des moines sont portées jusqu'au trône de Dieu par les anges, qui en rapportent ensuite les grâces divines pour les répandre sur la terre.

Cependant Fulbert s'était mis incontinent à l'œuvre, comme il le fait entendre dans sa lettre écrite quelques jours après l'incendie à son illustre ami et bienfaiteur Guillaume d'Aquitaine : « Je vous aurais écrit plus longuement, si je n'étais fort » occupé, soit par d'autres correspondances, soit par la restauration de la ville et de mon église qui vient d'être entièrement détruite par un horrible incendie. Bien que je ne » puisse ne point être quelque peu troublé par ce grave dom- » mage, je respire cependant par l'espoir de l'assistance » divine et de la vôtre : *quo damno etsi aliquantisper non » moveri non possumus, spe tamen divini atque vestri solatii » respiramus* (1). »

Le saint prélat employa l'hiver de 1020 à déblayer l'emplacement de la Cathédrale. L'incendie avait été si terrible qu'il n'était resté de l'église de Vulphard que quelques colonnes et pans de muraille; les tours étaient calcinées, le *martyrium* ainsi que les chapelles qui l'entourent étaient fort endommagés. Lorsque les déblais furent achevés, le travail de restauration commença (2); il fut poussé avec tant d'activité que, dès le mois de septembre 1021, les cryptes étaient entièrement terminées. Saint Fulbert nous l'apprend lui-même dans une lettre au même Guillaume d'Aquitaine. Ce pieux prince l'avait invité à la dédicace solennelle de la cathédrale de Poitiers, qui devait se célébrer

(1) *Patrologie latine*, tome CXLI, epist. 58, col. 230.

(2) Il est assez remarquable que saint Fulbert se sert toujours du mot *restauration*, quand il parle des travaux entrepris par lui pour rétablir sa Cathédrale. Voir dans la *Patrologie latine*, tome CXLI, les lettres 51, 55, 57, 58, 59, 60 et 64. C'est ce qui a fait dire qu'il avait seulement réparé sa Cathédrale. Cf. *Histoire de la Cathédrale de Chartres*, par V. Sablon. 1860, page 9.



le 15 octobre 1021 (1). Fulbert lui répondit en ces termes : « J'aurais eu autant de joie que de dévotion, bien-aimé prince, d'accourir à la dédicace de votre église, si la nécessité de ma propre église ne me retenait ici, car je ne puis la négliger en aucune manière. Par la grâce de Dieu et avec votre secours, nous avons terminé nos cryptes, et nous faisons tous nos efforts pour les couvrir afin que l'inclémence de l'hiver ne puisse leur nuire (2). »

C'est donc un fait certain que les cryptes de Fulbert étaient achevées dès le mois de septembre 1021, puisque saint Fulbert l'affirme lui-même par une lettre écrite à cette date : *CRYPTAS NOSTRAS PERSOLVIMUS*. Bien que le *martyrium* eût souffert moins que le reste, on crut devoir, pour affermir les voûtes, appliquer une grosse colonne ronde sur la muraille gallo-romaine (3). La partie circulaire de notre crypte avec ses voûtes en *cul de four* et en *berceau* est encore aujourd'hui dans l'état où elle fut mise alors ; le sol cependant en était beaucoup plus bas, du moins si l'on en juge par les embrasures des fenêtres destinées à projeter la lumière sur un plan inférieur, c'est-à-dire que le sol était le même que du temps de Vulphard. La muraille convexe du *martyrium* avait été renforcée à l'extérieur d'une double épaisseur, car elle avait à supporter non-seulement la poussée des voûtes épaisses nouvellement construites, mais encore le poids du sanctuaire de l'église supérieure. Quant aux parties rectilignes de la crypte, nous reconnaissons le cachet du XI<sup>e</sup> siècle dans les pilastres et les tailloirs ; mais nous ne pouvons attribuer entièrement à saint Fulbert les parties de la

(1) *Histoire de la Cathédrale de Poitiers*, par M. le chanoine Auber, tome 1<sup>er</sup>, page 36.

(2) *Patrologie latine*, CXLI, epist. 71. — Quelques écrivains, dit M. le chanoine Auber, ont traduit ces mots, *cryptas nostras persolvimus*, par : nous avons achevé nos voûtes. C'est une erreur évidente : jamais *crypta* n'a signifié voûte.

(3) On remarquera le mot *FVLBERT* écrit sur cette colonne à six mètres au-dessus de sa base. Cette inscription n'est pas moderne, mais nous ne la croyons pas fort ancienne.

crypte qui joignent les clochers ; les remaniements successifs qui ont eu lieu dans ces dernières parties au XII<sup>e</sup> siècle nous font perdre les traces de l'œuvre de saint Fulbert ; néanmoins il est probable que le noyau des murailles lui appartient sur une longueur d'une soixantaine de mètres. Il faudrait aussi lui attribuer la construction de deux sacristies, à l'usage de Notre-Dame de Sous-Terre, l'une, celle du midi, est devenue la chapelle Saint-Martin et l'autre, au nord, est ce qu'on appelle la *Cave au Bois*, autrefois le lieu de l'*Armoire de Fer*.

En 1022, les travaux de restauration de la cathédrale marchaient avec tant d'entrain et de régularité que Fulbert crut pouvoir les abandonner à la vigilance des chanoines et de l'architecte (1), et il se rendit à Rome. L'histoire ne dit point le motif de ce lointain voyage, alors si pénible et si difficile (2). Ne peut-on pas présumer que le zélé et courageux prélat, redoutant pour un avenir prochain l'insuffisance des ressources recueillies, y alla demander au Pontife suprême des indulgences ou *pardons de Rome*, comme on disait alors, en faveur des personnes qui feraient des aumônes pour la restauration du sanctuaire de Notre-Dame ? En même temps, sans doute, il demanda et obtint l'autorisation de quêter et de porter les reliques de l'église Chartraine dans tous les diocèses de France et des contrées voisines (3). C'était, en effet, l'usage général en ce temps-là ; nous en avons une preuve dans la *Vie de saint Riquier*, écrite à Chartres même par Enguerrand, un des disciples de Fulbert : « La grande église

(1) Quel fut cet architecte ? Est-il déraisonnable de penser que ce fut Bérenger, dont parle le Nécrologe de Notre-Dame, au 22 octobre ? Il est désigné par cet *elogium* : *Berengarius hujus matris ecclesie ARTIFEX BONUS*. Si Bérenger fut architecte, la cathédrale de Fulbert a été plus heureuse que tant de monuments magnifiques des temps postérieurs qui ont perdu à jamais le nom de leurs auteurs.

(2) Saint Fulbert paraît toutefois avoir entrepris le voyage de Rome à la prière du roi Robert ; c'est ce qui semble résulter de sa lettre 68<sup>e</sup>, tome CXLI de la *Patrologie latine*, col. 235.

(3) L'autorité du Pape devait intervenir en ces circonstances, pour éviter de durs refus ou des oppositions systématiques. Cf. *Histoire de la Cathédrale de Reims* par M. l'abbé Cerf, tome I, page 40.